



HAL
open science

Généalogie et postérité du merveilleux-scientifique (1875-2017) : apparition, déformations et complexité d'une expression

Fleur Hopkins-Loféron

► **To cite this version:**

Fleur Hopkins-Loféron. Généalogie et postérité du merveilleux-scientifique (1875-2017) : apparition, déformations et complexité d'une expression. Jean-Guillaume Lanuque. Anthologie Dimension merveilleux scientifique, 4 (F68), Black Coat Press, pp.241-260, 2018, 978-1-61227-749-3. hal-03371912

HAL Id: hal-03371912

<https://hal.science/hal-03371912>

Submitted on 9 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Généalogie et postérité du genre merveilleux-scientifique (1875-2017) : apparitions, déformations et complexité d'une expression

Fleur Hopkins-Loféron

Publication initiale : Fleur Hopkins, « Généalogie et postérité du merveilleux-scientifique (1875-2017) : apparition, déformations et complexité d'une expression », *Anthologie Dimension merveilleux scientifique*, tome 4, Encino : Black Coat Press, mai 2018, p. 241-260.

NB : Cette version comporte une coquille, corrigée :

. Le titre, fautif, *La Ville Hantée* de Groc a été rétabli en *Ville hantée* ;

. J'ai laissé toutes les mentions du terme « genre », pour respecter l'article publié en 2018, mais il me semble maintenant que l'expression est inappropriée pour désigner le champ merveilleux-scientifique, qui n'est pas un genre (poésie, théâtre, etc.), mais plutôt une forme (policier, SF, roman d'aventures, etc.).

Depuis 2015, les anthologies publiées par Rivière Blanche sous le titre *Dimension merveilleux scientifique* revitalisent une matière littéraire francophone méconnue du grand public, portant le nom de « merveilleux scientifique ». Faisant sien ce terme ambigu pour lequel chaque théoricien propose une définition différente selon la chronologie et les auteurs avec lesquels il veut bien composer, la maison d'édition a mis sur pied un projet ambitieux. Elle invite certaines plumes contemporaines à écrire à la manière d'auteurs de littérature populaire du XX^e siècle, ou même à réinvestir certains des personnages et auteurs-phares du genre, faisant ainsi valoir l'influence de ces récits-sources sur leurs propres créations. La redécouverte de la production merveilleuse-scientifique permet alors en premier lieu de mettre en avant l'imaginaire foisonnant d'auteurs anciens, dont certains spécimens sont parfaitement méconnus aujourd'hui. Qui se souvient encore des Sélénites d'Octave Béliard qui menacent de faire dérailler le monde, du terrible Docteur Lerne de Maurice Renard qui fait dans l'effraction des consciences ou encore du malheureux peintre Poldonski de Jacques Spitz, condamné à voir sa propre décrépitude par l'inoculation de microbes anticipateurs ? L'auteure Beryl Asterell, qui a pris part au projet de Rivière Blanche et reparaît dans le présent volume, affirme d'ailleurs dans la première publication de l'anthologie que le genre merveilleux-scientifique, par les thèmes mobilisés et la construction de l'intrigue, est sans nul doute une forme de

« science-fiction à la française¹ ». Ainsi, et en second lieu, la redécouverte du merveilleux-scientifique permet à certains critiques d'affirmer que l'acte de naissance de la science-fiction n'est pas rédigé par Hugo Gernsback en 1926 avec le néologisme *scientifiction*, mais que bien avant H. G. Wells, et en la personne de J.-H. Rosny aîné notamment, la France produisait de fascinants récits de « conjecture romanesque rationnelle », pour reprendre le terme cher à Pierre Versins².

Nous proposons, dans le présent article, de nous inscrire dans les pas de Brian Stableford³, qui s'oppose à cette vision téléologique de la littérature qui veut que le merveilleux-scientifique, qualifié par certains de « proto-science-fiction⁴ », de « science-fiction primitive⁵ », soit un marchepied pour la science-fiction américaine. Nous nous écartons de même du projet de Serge Lehman, qui célèbre la matière merveilleuse-scientifique, non plus tant comme un ancêtre de la science-fiction, mais plutôt comme son « âge d'or », selon qu'il s'agisse de découvrir l'antériorité de certaines thématiques-phares de la science-fiction américaine ou de montrer qu'elle avait déjà imaginé des super-héros avant l'apparition de *Superman*⁶. Si nous nous accordons avec lui sur le sentiment d'inquiétante étrangeté ressenti par les lecteurs de ces œuvres, nous souhaitons mettre en valeur la matière merveilleuse-scientifique par d'autres aspects que sa filiation avec la science-fiction. Il s'agit dans notre cas de redécouvrir le genre merveilleux-scientifique comme étant une production hybride, qui loin de n'être qu'un substrat de la science-fiction telle que nous la connaissons aujourd'hui, est surtout le fruit de la rencontre de genres littéraires variés : le roman expérimental⁷, dont il hérite l'envie de faire de son roman un laboratoire à expériences ; le merveilleux moderne qui renouvelle le conte de fées au contact des innovations scientifiques⁸ ou encore le roman d'aventures scientifiques qui utilise les ressources scientifiques dans un cadre à rebondissements

¹ Beryl Asterell, postface à « Cadres lunaires. Témoignage concernant les coulisses de la presse scientifique moderne », Jean-Guillaume Lanuque (dir.), *Dimension merveilleux scientifique*, tome 1, Encino : Black Coat Press, 2015, p. 70.

² Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires, de la science fiction*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1972, p. 8-9 : « La conjecture romanesque rationnelle, c'est un point de vue sur l'univers, y compris l'Homme, et non un genre, ni une forme. ».

³ Brian Stableford, *The Plurality Of Imaginary Worlds, The Evolution Of French Roman Scientifique*, Encino : Black Coat Press, 2016, p. 9.

⁴ George Slusser, « French Proto-SF in its Scientific and Literary Context », in *Rediscovering French Science-Fiction in Literature, Film and Comics: From Cyrano to Barbarella*, Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 3-10.

⁵ Jacques Baudou, *La Science-fiction*, Paris : Que sais-je ?, 2013, p. 27 : « On retrouvera tous ces aspects des conjectures rationnelles verniennes dans de nombreux textes de la science-fiction française primitive. Citons pour l'exemple, *Les reclus de la mer* de Maurice Champagne ou *La Cité des ténèbres* de Léon Groc. ».

⁶ Serge Lehman, *Chasseurs de chimères : l'âge d'or de la science-fiction française*, Paris : Omnibus, 2006, p. VII : « Et pourtant, dès le début du XX^e siècle, la science-fiction existait en France [...] C'est à Maurice Renard, l'un des grands auteurs de la période, qu'il revint d'en être le premier théoricien [...] » ; Serge Lehman, « La Brigade : origines », in Serge Lehman et Fabrice Colin (textes et histoire), Gess (images et conception graphique), Céline Bessonneau (couleurs), *La Brigade chimérique : intégrale*, Nantes : l'Atalante, 2012, p. III : « Pourquoi personne ne se souvenait-il plus du Nyctalope, de Hareton Ironcastle, de Félix ou de Michel Ardent ? Dans quel trou noir culturel la S.-F. Française d'avant-guerre s'était-elle engloutie ? Et pourquoi les créateurs de BD avaient-ils négligé les super-héros virtuels qu'elle abritait et qu'un coup de pinceau aurait suffi à moderniser ? ».

⁷ Danielle Chaperon, « Du roman expérimental au merveilleux-scientifique : Science et fiction en France autour de 1900 », in *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 51-63.

⁸ Jean de Palacio, *Les perversions du merveilleux : Ma Mère l'Oye au tournant du siècle*, Paris : Séguier, 1993.

multiples. Le merveilleux-scientifique apparaît plus encore dans un contexte socio-scientifique particulier, qui fait qu'à partir des années 1880, de nombreuses disciplines autrefois considérées comme occultes sont intégrées à la science, à l'image de l'hypnose qui accède à l'Hôpital de la Salpêtrière grâce à Charles Richet et à Jean-Martin Charcot, ou les prodiges des fakirs qui sont tenus pour vrais par les représentants de l'Académie des Sciences tel que Paul Gibier⁹.

Si ce travail de redéfinition du terme « merveilleux-scientifique » se fait en accordant un souci particulier aux documents critiques et théoriques de la période 1875-1930, il doit aussi se faire, selon nous, en laissant une large place à son grand théoricien, l'auteur champenois Maurice Renard qui a formé un épithète avec ce qui était autrefois un substantif¹⁰. Dès lors, il s'agit de distinguer dans chaque texte d'époque ou contemporain si le terme « merveilleux-scientifique » recouvre toutes les formes de romans d'imagination scientifique de 1864 à 1930¹¹ (de Jules Verne à *Science Wonder Stories*) ; s'il est là pour faire valoir une écriture science-fictionnelle à la française (utilisations politique et engagée du terme) ; s'il désigne l'état d'esprit général du passage du siècle qui veut que des scientifiques réputés se passionnent pour les manifestations merveilleuses ou surnaturelles (Durand de Gros, Grasset ou Roure utilisent en ce sens la taxinomie) ; s'il est là pour désigner le genre littéraire que Renard n'a pas créé, mais a tenté de rénover et de diffuser en lui concédant des règles d'écriture strictes, où la vulgarisation scientifique ne tient que peu de place, et c'est sur cette dernière définition que l'article entend mettre l'accent.

Plus qu'aucun autre, Maurice Renard a cherché à trouver le terme juste pour désigner tout un pan de la littérature d'imagination scientifique du début du XX^e siècle. C'est en octobre 1909, quatre ans seulement après la mort de Jules Verne et dans son article-manifeste « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès » publié dans le journal symboliste *Le*

⁹ Bernadette Bensaude-Vincent et Christine Blondel, *Des Savants face à l'occulte : 1870-1940*, Paris : Éd. La Découverte, 2002, p. 9 : « La fin du XIX^e siècle se caractérise par une culture du merveilleux scientifique. Jules Verne, Louis Figuier et toute l'abondante littérature de vulgarisation font beaucoup pour convaincre le public que le merveilleux se trouve dans les sciences aussi bien que dans les contes de fées ou dans les vies des saints et martyrs. ».

¹⁰ Renard emploie, à de nombreuses reprises, « merveilleux-scientifique » sous la forme d'un substantif, orthographié cette fois avec un trait d'union, notamment dans son article de 1909 (« [i]l y a en effet quelques écrits de Wells où le merveilleux-scientifique », p. 1206 ; « [l]es deux premières catégories, dis-je, forment le domaine du merveilleux-scientifique », p. 1207) ou encore dans son article de 1914 sur Rosny aîné (« [M]. Rosny aîné professe si ouvertement pour le merveilleux-scientifique », p. 1223, « [l]e merveilleux-scientifique a moins pour effet d'en restreindre la vastitude que de nous la découvrir plus évidemment », p. 1225 »). En orthographiant nous aussi le terme avec un trait d'union, nous nous plaçons sans conteste dans le sillage théorique de Maurice Renard.

¹¹ Michel Viegnès, « Les inventeurs d'univers : l'émergence du merveilleux scientifique dans les années 1850-1900 », *Souvenirs du futur : les miroirs de la Maison d'ailleurs*, Marc Atallah, Frédéric Jaccaud, Francis Valéry (dir.), Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2013, p. 78-95 ou encore Roger Bozzetto, « Wells et Rosny, le sens d'un parallèle, les formes d'un duo », in *Europe*, n° 681-682, janvier-février 1986, p. 3 : « Voici deux écrivains multiformes, mais surtout connus par leurs créations dans le genre du Merveilleux Scientifique, qui deviendra la science-fiction » ; Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris : Éditions Points, 2015, p. 62 : « Le merveilleux instrumental se rapproche du merveilleux scientifique, qu'on appelle aujourd'hui la science-fiction » ; Jean Gattégno, *La Science-fiction*, Paris : Presses universitaires de France, 1983, p. 12 : « Avec Verne, ce n'est pas tellement l'anticipation (le mot français, on s'en aperçoit, fausse les choses, en prétendant changer en prophéties ce qui est description intemporelle) qui naît, que la merveille scientifique ».

Spectateur, que l'auteur du *Docteur Lerne* se positionne en tant que rénovateur du genre. Il propose par ce texte d'écrire un acte de reconnaissance, un « acte de baptême » même, visant à diffuser encore davantage le genre littéraire dans le monde des Lettres. Il ambitionne aussi de le « ressusciter¹² », selon les mots de son ami et auteur du *Peuple du Pôle* (1907), Charles Derennes. Renard n'a en effet pas inventé l'expression « merveilleux scientifique », qui circulait déjà, sans trait d'union, sous la plume de nombreux critiques pour désigner certains romans scientifiques d'H. G. Wells¹³, de J.-H. Rosny aîné¹⁴ ou de Jules Verne¹⁵. Il entend cependant en donner une définition plus resserrée en lui trouvant des ancêtres (Edgar Allan Poe) et des homologues choisis avec soin (Robert Louis Stevenson, H. G. Wells, Charles Derennes, Villiers de l'Isle-Adam), quitte à en exclure certaines figures normalement tutélaires (Jules Verne qui n'a fait que spéculer sur des inventions déjà en cours de réalisation comme le *Nautilus* ; Albert Robida qui ne développe ses innovations techniques que comme des accessoires pour un décor drolatique, sans donner de détails). Par ce fait, Maurice Renard se positionne en périphérie de la catégorie « romans scientifiques » proposée par Louis Figuier dans *La Science illustrée*, pour désigner certains écrits verniens de Louis Bousсенard ou d'Albert Bleunard, qui distillent de la vulgarisation scientifique sous couvert d'un récit d'aventures. Cette position liminaire¹⁶ est essentielle pour comprendre le merveilleux-scientifique renardien, qui s'intéresse aux à-côtés de la science, qu'ils se trouvent relégués là parce qu'ils tiennent encore de la supercherie (lévitation, métagnomie, métempyscose, télépsychie...) ou qu'ils spéculent sur des découvertes à venir (voyage dans le temps, miniaturisation des êtres, carnoplastie...).

Maurice Renard propose des règles d'écriture strictes pour construire un récit de merveilleux-scientifique. Il est d'abord comparé à un sophisme, car il rend vraisemblable un raisonnement logique qui se base pourtant sur une prémisse fautive, notamment une modification d'une loi scientifique de l'univers. L'intrigue bouleverse tour à tour une loi physique ou chimique (Bouvancourt est capable

¹² Paul Belleau, « Charles Derennes, poète et amoureux de la vie », in *Les Maîtres de la plume*, n°11, 15 décembre 1923, p. 10.

¹³ Henry-D. D'Avray, « Revue de la Quinzaine », in *Mercur de France*, n°182, 15 janvier 1905, p. 307 : « *Place aux Géants* est un des meilleurs de l'éblouissante série où Wells met si admirablement en œuvre le merveilleux scientifique ».

¹⁴ Louis Dumont-Wilden, « Chronique Littéraire », in *L'Humanité Nouvelle*, 3^e année, volume V, tome II, 1899, p. 377 : « Ce livre semble être un délassement, l'amusement d'une imagination de feuilletonniste scientifique, la satisfaction d'un besoin d'inventer des aventures, et de ce goût du merveilleux scientifique qui s'étale avec plus de puissance et de profondeur dans d'autres volumes des mêmes écrivains [les frères Rosny]. ».

¹⁵ Adolphe Badin, « Les livres d'étranges », in *La Nouvelle revue*, huitième année, tome quarante-troisième, novembre-décembre 1886, p. 826 : « Jamais l'inépuisable conteur [Jules Verne], ce maître dans l'art du merveilleux scientifique, n'aura poussé si loin son incomparable habileté qui consiste, comme on l'a dit, tout entière à prendre une observation juste en soi et à considérer comme résolus les problèmes qui ont cette observation à leur base. ».

¹⁶ Maurice Renard, sans date, dossier 3, « Le merveilleux scientifique », note 18 qui se présente sous la forme d'une suite de termes : « Éclairer de flanc. Flanc-garde. Patrouiller les bas côtes / Déblaser ».

de traverser la matière¹⁷ et Fléchambeau¹⁸ rapetisse jusqu'à faire la rencontre d'un peuple atomique), les lois biologiques (Lerne¹⁹ opère des greffes contre-nature et Tornada²⁰ peut changer de taille des microbes), les forces psychiques (Robert Darvel²¹ se rend sur Mars par la force psychique de moines yoghis et Henri Henry²² découvre que Stilla est animée par la concentration de la force mentale des habitants de Bénédac), ou propose la création de toutes pièces d'un monde et d'êtres régis par d'autres lois (les Hyperanthropes²³ capables de manipuler les forces gravitationnelles). Pour construire ses récits, l'auteur de merveilleux-scientifique emprunte à l'épistémologie la construction rigoureuse d'une expérience scientifique. Il peut tout d'abord considérer comme vraie une hypothèse que la science n'a pas encore vérifiée (devenir invisible dans *Joe Rollon, l'autre homme invisible* d'Edmond Cazal, pseudonyme de Jean de la Hire, 1919) ; confondre deux domaines, en utilisant les connaissances que l'on possède sur l'un pour penser l'autre (les recherches sur la greffe d'Alexis Carrel et de Serge Voronoff inspirent à Félicien Champsaur dans *Ouha, roi des singes*, 1923, ou à Octave Béliard dans *Le Décapité vivant*, 1930, d'étranges hybridations entre l'homme et le singe) ; appliquer de rigoureuses méthodes d'investigation scientifiques à des objets imaginaires (les personnages du savant Flohr dans *L'Homme élastique*, 1938, ou de l'entomologiste Juste-Évariste Magne dans *La Guerre des mouches*, 1938, tous deux de Jacques Spitz). Le passage du connu à l'inconnu, cet élan dans l'insoupçonné préconisé par Renard, peut aussi se faire en associant certaines propriétés d'un corps à un autre. Dans *L'Autobus évanoui* (1914), Léon Groc imagine que les ondes psychiques peuvent être concentrées comme des ondes lumineuses.

Dans ses archives, Renard s'auto-proclame « métaphoricien²⁴ ». Ses textes théoriques collectionnent en effet de riches métaphores pour présenter le genre du merveilleux-scientifique et révèlent une fois encore comment Renard aspirait à être le grand ordonnateur, le grand rénovateur du genre. La métaphore de la vision est particulièrement prégnante. Renard n'est évidemment pas le premier à utiliser des appareils optiques pour métaphoriser son projet littéraire. Avant lui, Stendhal et son miroir promené le long du chemin, Zola et l'écran qui sépare l'auteur de la réalité, Proust et sa lanterne magique. Pour autant, la métaphore est remarquable par sa récurrence, tout au long de la production renardienne, parce qu'elle lui permet de souligner à la fois comment le lecteur découvre de nouveaux horizons et doit regarder de biais son présent, au travers du miroir légèrement déformant

¹⁷ Maurice Renard, « La Singulière destinée de Bouvancourt », *Le Voyage immobile*, Paris : Mercure de France, 1909, p. 85-109 ; Maurice Renard, « L'Homme au corps subtil », *Monsieur d'Outre-Mort et autres histoires singulières*, Paris : Louis-Michaud, 1913, p. 79-125.

¹⁸ Maurice Renard, *Un homme chez les microbes, Scherzo, 5^e édition*, Paris : G. Crès, 1928.

¹⁹ Maurice Renard, *Le Docteur Lerne, sous-dieu*, Paris : Société du Mercure de France, 1908.

²⁰ André Couvreur, « Une invasion de macrobes », supplément à *L'illustration* en quatre livraisons les 6, 13, 20, 27 Novembre 1909 ; *Une invasion de macrobes*, Paris : Pierre Lafitte, 1910.

²¹ Gustave Le Rouge, *Le Prisonnier de la Planète Mars*, Paris : Albert Méricant, 1909.

²² Léon Groc, *Ville hantée*, Paris : A. Méricant, 1913.

²³ Henri-Jacques Proumen, *Le Sceptre volé aux hommes*, Paris : La Renaissance du livre, 1930.

²⁴ Maurice Renard, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 19.

de la littérature merveilleuse-scientifique. Doté de « circonvoyance » aux dires d'Octave Uzanne²⁵, Renard compare son roman à un « instrument d'observation humaine²⁶ » puisque le lecteur découvre le monde qui l'environne sous un angle neuf : « Quand nous fermons un roman merveilleux-scientifique après l'avoir lu, quand notre œil quitte l'oculaire de cette lunette conjecturale, la seule que nous puissions braquer sur le mystère immense, nous ne voyons plus de la même façon. L'ouvrage nous a délicieusement dépayés ». Dans un autre feuillet, il en parle comme d'un « instrument d'objectivation²⁷ ». Il évoque aussi vitrail, machine à silhouetter, aquarium, illusion, trompe-l'œil, fantasmagorie. Les notes d'archives de Renard²⁸ développent de nouveaux instruments optiques : miroir qui « inverse latéralement », tête en bas qui « inverse longitudinalement » ou verres colorés par lesquels voir le monde, outils qui reparaissent dans « L'image au fond des yeux » en 1921. Maurice Renard utilise donc le roman merveilleux-scientifique comme une lunette pour voir le monde sous un jour neuf. Il permet un point de vue nouveau, selon que le lecteur regarde de biais (métaphore de l'aquarium) ou à l'envers (lecteur qui fait le poirier)²⁹. L'idée de nouveau point de vue est aussi présentée de manière littérale lorsque ses héros connaissent une altération visuelle : Nicolas Vermont du *Docteur Lerne* (1908), devenu Minotaure par le fruit d'une aberration scientifique, a son cerveau transplanté dans le corps d'un taureau et voit donc à présent au travers des sens plus limités du bovin ; Jean Lebris de *L'Homme truqué* (1921) se voit doté après la guerre d'une paire d'électroscopes lui permettant de voir l'électricité et une peuplade d'êtres évanescents. Il s'agit pour Renard de donner à voir ce que la science, par manque de moyen ou par éthique, ne peut pas concevoir. L'homme peut aussi devenir un simple objet d'étude pour les Sarvants du *Péril bleu* (1912), des extraterrestres qui classent des représentants de la faune et de la flore humaine dans un musée invisible. Le « nouveau point de vue » est alors fourni par le procédé « d'étrangement » cher à Carlo Ginzburg, c'est-à-dire du procédé de distanciation, à l'image de cette scène mémorable lors de laquelle les Terriens se savent épiés par les extraterrestres invisibles, confinés dans leur vaisseau. Une autre image visuelle à laquelle Renard a souvent recours est celle du détournement, du négatif ou du « moule ». Elle apparaît notamment dans son texte consacré au roman d'hypothèse : « Quand d'une feuille de papier blanc vous avez ombré toute la partie extérieure à la figure dont vous vous promettez de dessiner les traits, que reste-t-il en blanc sur ce fond ? La silhouette de la figure, les contours de

²⁵ Octave Uzanne, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », in *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 181.

²⁶ Maurice Renard, *Romans et contes fantastiques*, édition établie par Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris : Robert Laffont, 1990, p. 1215.

²⁷ Maurice Renard, sans date, dossier 4 et 5, sans titre, « Il s'agit de situer l'homme... ».

²⁸ Une copie des notes d'archives de Renard, disséminées entre ses différents héritiers, m'a été confiée par Claude Deméocq. Qu'il en soit vivement remercié.

²⁹ Maurice Renard, sans date, dossier 3, « Le merveilleux scientifique », note 46.

cette figure obtenus par un procédé négatif³⁰ ». C'est aussi la méthode d'écriture qu'il emprunte puisqu'il tente de définir le roman d'hypothèse par tout ce qui n'est pas lui. Dans son brouillon pour l'article³¹, il oppose d'un côté la « vieille robe qu'on modifie habilement » et qui est pourtant composée des mêmes tissus et ornements (roman psychologique) à l'« étude négative de l'humanité » (le roman d'hypothèse).

L'expression « merveilleux scientifique » apparaît à de nombreuses reprises dans la presse et dans des essais avant son utilisation en 1909 par Maurice Renard. Cet historique non exhaustif nous permet de constater que si le néologisme désigne d'abord des tentatives étonnantes d'unir sciences et merveille (Van-Helmont), il est rapidement utilisé pour désigner le « roman scientifique » de Jules Verne, au point de devenir une expression concurrentielle. Avec Renard, enfin, le terme sert à désigner un genre littéraire plus restreint, aspirant à faire école. Ainsi, la taxinomie est d'abord utilisée par Jacques Lordat en 1837 pour désigner une drôle de métaphore scientifique de Van-Helmont, qui compare le corps humain à un royaume féodal, gouverné par un suzerain qui assure le bon fonctionnement du corps en donnant des ordres aux différents organes : « Après avoir présenté l'histoire des faits normaux et morbides du système humain vivant, il les lie au moyen d'un *merveilleux scientifique*. Il suppose qu'un suzerain, accompagné de ses vassaux, gouverne ce corps, lui donne la vie, c'est-à-dire fait exécuter par ces subordonnés tous les phénomènes vitaux³² ». En 1875, Louis Énault a recours à l'oxymore pour caractériser l'intrigue de *La Perle noire* de Victorien Sardou, pièce dans laquelle la disparition d'un bijou s'explique par les faits d'un éclair : « L'intervention de ce que j'appellerai le merveilleux scientifique dans la conduite d'une fable dramatique ou romanesque [...] C'est là l'originalité, et c'est aussi le succès de la *Perle noire*, dont le merveilleux se trouve justifié par la physique et l'invraisemblance expliquée par la science la plus précise et la plus nette³³ ». En 1894, le physiologiste Joseph-Pierre Durand de Gros utilise l'expression en couverture de son ouvrage pour désigner la manière dont certaines disciplines parascientifiques trouvent à présent droit de cité dans le monde des sciences. « [I]l y a désormais mainmise du merveilleux, de l'occulte, du surnaturel, sur la science classique. Mais si le merveilleux tient la science, celle-ci à son tour ne l'étreint pas moins. Les voilà comme prisonniers l'un de l'autre ». Un relevé attentif permet de montrer comment l'expression désigne dans un premier temps les écrits de Wells, sous la plume de Marcel Réja notamment³⁴. C'est d'ailleurs probablement dans cet article du *Mercure de France* que Maurice Renard a rencontré l'expression qui lui tient à cœur. Henry-D.

³⁰ Maurice Renard, *Romans et contes fantastiques*, édition établie par Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris : Robert Laffont, 1990, p. 1218.

³¹ Maurice Renard, sans date, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 8.

³² Jacques Lordat, *De la perpétuité de la médecine, ou De l'identité des principes fondamentaux de cette science, depuis son établissement jusqu'à présent, par le professeur Lordat : leçons de physiologie*, Paris : G. Baillière, 1837, p. 86.

³³ Louis Énault, « Chronique - Théâtres », in *Revue de France*, cinquième année, 1875, p. 1023.

³⁴ Marcel Réja, « H.-G. Wells et le merveilleux scientifique », in *Mercure de France*, n°178, octobre 1904, p. 40-62 : « Oui : un des points caractéristiques de Wells demeure l'emploi du merveilleux d'ordre scientifique », p. 45.

D'Avray, après la parution de l'article de Renard en 1909, fait régulièrement référence à ce dernier lorsqu'il utilise l'expression, entre guillemets, dans *Mercure de France* (« [...] pour ne citer que les romans du « merveilleux scientifique » [de Wells], comme les dénomme Maurice Renard, adepte digne du maître³⁵ ») mais aussi dans *Le Rappel* (« M. V. Cyril et le docteur Berger ont écrit ce roman [*La merveilleuse aventure*] du « merveilleux scientifique », comme dirait M. Maurice Renard, l'auteur du *Voyage Immobile* et du *Docteur Lerne*³⁶ »).

L'expression « merveilleux-scientifique » évolue sous la plume de Maurice Renard entre 1909 et 1931. Elle se transforme à chaque nouveau texte théorique, pour trouver enfin l'expression la plus à même de séduire la critique et d'éviter, peut-être, l'absorption dans le roman vernien ou même wellsien, qui entraînerait la dissolution du genre à part, qu'il tente de consolider. L'appellation « roman parascientifique », proposée en 1923, renforce la filiation du genre avec les disciplines métapsychiques et élimine le terme « merveilleux » : « Il est complètement inutile de chercher à modifier l'adjectif scientifique par merveilleux, para, etc... ou méta. Le substantif ROMAN suffit. Il contient toute la part d'imagination et la fantaisie nécessaire³⁷ ». Tout comme Charles Richet ou Marie Curie à la même époque se passionnent pour l'existence d'êtres invisibles ou de forces télépsychiques, tout comme l'astronome Camille Flammarion postule la pluralité des mondes, l'habitabilité des astres, la théorie des métempsycoses et assiste aux séances de la Société parisienne des études psychiques, Renard patrouille en marge de la science, dans cette zone de non-lieu qu'il appelle communément « duvet » ou « frange ». À de nombreuses reprises dans ses romans et dans ceux des auteurs qu'il affectionne (Léon Groc ou Jean Joseph-Renaud notamment) il est suggéré que de nombreuses manifestations surnaturelles trouveront bientôt par le fait de la science une explication parfaitement rationnelle et que ce qui semblait auparavant merveilleux deviendra scientifique.

En nommant à présent sa production sous l'appellation « roman d'hypothèse » en 1928, Renard espère probablement s'éloigner davantage de Wells, qui ne produit plus à son sens de textes merveilleux-scientifiques. Renard met ainsi davantage l'accent sur de solides procédés d'écriture reposant sur les règles du Langage de la logique (dans *L'Homme Truqué* : « Si... un scientifique a mis au point des yeux électriques et si... ils sont correctement greffés sur un corps humain, alors... cet homme pourra voir le courant électrique » ; dans *Le Docteur Lerne* de même : « Si... un docteur maîtrise la science de la greffe et si... la greffe entre un animal et un homme est possible, alors... il est possible de greffer la conscience d'un homme dans le corps d'un bovin ») plutôt que sur le sentiment d'émerveillement provoqué chez son lecteur. C'est d'ailleurs dans ce même article qu'il utilise l'expression « roman merveilleux, scientifique ». La virgule, plutôt que le trait d'union qui

³⁵ Henry-D. D'Avray, « Lettres anglaises », in *Mercure de France*, n°344, 16 octobre 1911, p. 883.

³⁶ Henry-D. D'Avray, « Les Livres du jour », in *Le Rappel*, n°14969, 6 mars 1911, p. 2.

³⁷ Maurice Renard, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 1.

faisait office de greffe lernienne, non plus entre le végétal et l'animal, mais entre la rigueur et la fantaisie, sépare définitivement les deux termes. C'est peut-être encore l'expression « conte à structure savante³⁸ », rencontrée dans ses archives, qui circonscrit le mieux son projet littéraire et les aspirations qu'il avait pour ce nouveau cercle littéraire. Pour autant, c'est l'expression « merveilleux scientifique » qui a marqué les esprits, bien que Renard ait tenté de la remplacer par des expressions plus populaires à son sens. On la trouve encore sous la plume de Rosny aîné en 1925 et Jean Morel a probablement participé à ce que l'expression reste dans les esprits. Il publie en effet, en 1926 dans le *Mercur de France*, un article particulièrement remarqué sur le pluralisme et Rosny aîné : « J. H. Rosny aîné et le merveilleux scientifique³⁹ ».

S'il nous semble absolument nécessaire de redécouvrir le merveilleux-scientifique par le truchement de Maurice Renard c'est aussi parce qu'il a œuvré tout au long de sa carrière à pérenniser le genre, quitte à assouplir ses règles de composition et les contours de sa délimitation théorique. Dans le cadre du « prix Maurice Renard » au sein de la Société des Gens de Lettres⁴⁰, notamment, courant de 1922 à 1932 et créé pour récompenser un « ouvrage d'imagination », il consent à admettre de nouveaux auteurs, tels qu'Alexandre Arnoux ou Marcel Roland, appartenant davantage à la veine utopique ou anticipatrice. Le prix est créé alors même que nombre de ses romans reparaissent chez Crès sous l'étiquette « roman d'aventures ». Crise du roman (débat sur le roman d'aventures, initié par la *NRF*) et crise générique (changement de taxinomie) marquent la création du prix Maurice Renard. Son apparition sanctionne donc une stratégie de reconquête qui doit accepter des changements par rapport au projet déployé en 1909. Dans ses brouillons et notes contenus dans ses archives, Maurice Renard cite de nombreux autres auteurs absents de ses textes théoriques sans qu'il soit à ce jour possible d'expliquer leur omission, même s'il semble, par ses nombreux brouillons, que Renard avait des articles en préparation : André Couvreur, Jules Sageret, Pierre Mille ou encore Jules Perrin.

En son temps, Maurice Renard a fustigé de nombreuses fois dans ses notes et textes théoriques les critiques qui se détournent du merveilleux-scientifique pour de mauvaises raisons (incapacité à saisir ce qui en fait la valeur et préférences, de Copeau et de Rivière notamment, pour le roman psychologique) ou sélectionnent des œuvres mixtes (où le merveilleux-scientifique est au mieux délayé, au pire « prostitué »). Pour autant, une fouille archéo-bibliographique attentive nous révèle que l'expression, loin de s'éteindre alors que Renard s'en détourne progressivement, a circulé parmi les critiques jusque dans les années 1940 et justifie amplement que nous nous intéressions à ce terme

³⁸ Maurice Renard, sans date, dossier 3, « L'élément humain dans le MS », p. 32.

³⁹ Jean Morel, « J.-H. Rosny aîné et le merveilleux scientifique », in *Mercur de France*, n° 667, 1^{er} avril 1926, p. 82-94.

⁴⁰ Jean-Joseph Renaud (1922) ; Marcel Roland (1923) ; Alexandre Arnoux (1924) ; René Jouglet (1925) ; Jean Barreyre (1926) ; René Chambe (1927) ; Raymond Clauzel (1928) ; Léon Groc (1929) ; Octave Béliard (1930) ; Henri-Jacques Proumen (1931) ; en 1932, S.S Held refuse le prix pour ne pas perdre ses chances au Goncourt.

et à sa réception dans le paysage littéraire. Ce sont souvent les mêmes organes de presse et les mêmes journalistes qui utilisent l'expression. Parmi eux, on retrouve certains traducteurs (Henry-D. D'Avray), défenseurs (Georges Jamati) ou représentants du genre (Gaston de Pawlowski, André Maurois).

Si les occurrences de l'expression dans la presse numérisée sont peu nombreuses, elles aident cependant à dessiner une généalogie entre ses représentants, filiation qui donne la part belle à l'invention française : Verne donne le goût à l'imaginaire scientifique et ses productions portent alors parfois le titre de « merveilleux scientifique » puisqu'il manie hardiment vulgarisation scientifique et aventures extraordinaires. Rosny apparaît comme le créateur du genre, qui a bousculé l'écriture essoufflée de Verne en mettant en scène des créatures extraterrestres et des récits cataclysmiques. Wells, admiré par les critiques, est le plus souvent présenté comme un émule plus tardif qui a transformé le merveilleux oriental ou féérique en matière scientifique, tandis que Renard est celui qui a popularisé le genre et a surtout tenté de le théoriser, au point d'en devenir le grand maître à penser, plutôt que le maître d'ouvrage. C'est pourtant bien une scansion nouvelle du merveilleux-scientifique que Renard ambitionnait de théoriser et d'incarner, comme le prouve une note inédite : « Par deux fois, le merveilleux-scientifique a cependant paru s'épanouir avec deux hommes bien différents, Verne et Wells. Ce n'était qu'une illusion⁴¹ ». Pour certains cependant, comme l'Académicien Henri de Régnier, Renard a mis en œuvre avec des romans comme *L'Homme truqué* ou *Le Docteur Lerne* une déclinaison du merveilleux-scientifique qui lui est propre. Étudier le « merveilleux-scientifique » après Maurice Renard requiert donc de prendre en compte cette double filiation du terme : l'appellation générique qui était utilisée pour qualifier un genre à part du roman scientifique français et l'appellation spécifique du terme, qui désigne des ouvrages écrits à la manière de Maurice Renard. De nouveaux auteurs apparaissent d'ailleurs dans son sillage, comme le fait remarquer John Charpentier du *Mercur de France* et de *La Quinzaine critique des livres & des revues* dans les années 1930 : Théo Varlet, André Maurois, Marcel Roland, Alexandre Arnoux, Léon Groc, Gustave le Rouge, Pierre Devaux ou encore Henri-Jacques Proumen.

Ainsi, en évoquant l'histoire du mot composé « merveilleux-scientifique », pour mieux comprendre quels auteurs et programme d'écriture le genre littéraire du même nom contient, notre article revendique une utilisation raisonnée de l'expression : le terme poétique désigne pour certains tous les romans d'imagination scientifique avant que le xénisme d'origine américaine soit diffusé par Gernsback et importé en France dans les années 1950... et ce, bien que le projet de vulgarisation didactique de Verne se distingue clairement des aspirations socio-philosophiques de Wells et du

⁴¹ Maurice Renard, sans date, dossier 3, « Le merveilleux scientifique », note 2.

projet de conte savant de Renard. Nous avons signalé combien, non contente de participer à une confusion générale sur le cycle de vie évolutif du terme, cette vision subsume sous l'étiquette de science-fiction un genre littéraire qui dans les années 1910 et après, prend aussi racine dans l'intérêt général pour les métasciences et pour le roman expérimental. Pour autant, le terme semble avoir une vie propre et prendre de nouvelles formes à la fin du XX^{ème} siècle, tout comme à l'époque de Renard, il était parfois allègrement détourné ou renommé en « mystérieux scientifique » ou « fantastico-scientifique ». C'est précisément par cette expression qu'Yves Coppens et Pierre Pelot désignent leur paléo-fiction *Le Rêve de Lucy* (1997) qui fait le récit imaginaire, mais rigoureusement documenté et instructif, de la vie de la célèbre australopithèque : « Avec *Le Rêve de Lucy*, nous avons tenté de créer un genre nouveau : le « merveilleux scientifique ». Il s'agit d'une catégorie littéraire distincte de la science-fiction en ce qu'elle ne repose pas sur des spéculations extrêmes ou des paraboles désenchantées, mais propose une approche ludique de l'état de la recherche scientifique et de la connaissance⁴² ». L'expression « merveilleux-scientifique », au centre du programme littéraire renardien, n'a de cesse de faire rêver et connaît de nouvelles métamorphoses où science et conte valent différemment.

⁴² Pierre Pelot et Yves Coppens, *Le Rêve de Lucy*, Paris : Seuil, 1997, p. 9.